

1) Le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat des Nations Unies) se concentre uniquement sur les 170 dernières années, mais la Terre est 26 millions (sic) fois plus âgée, 4,5 milliards d'années. Les géologues savent que, tout au long de cette période, la Terre s'est constamment réchauffée ou refroidie (jamais statique). Ainsi, le « changement climatique » (réchauffement ou refroidissement) est parfaitement habituel. Étonnamment, le GIEC n'a aucun géologue parmi les centaines d'auteurs de son 5^e rapport d'évaluation (2013/14) et, au plus, 1 géologue pour le 6^e rapport d'évaluation (résumé à l'intention des décideurs publié en octobre 2021).

2) L'existence même du GIEC repose sur la croyance du public dans le "réchauffement climatique anthropique (d'origine humaine)" (AGW) par "l'effet de serre" des émissions de dioxyde de carbone (CO₂). La plupart des auteurs du GIEC, principalement des chercheurs gouvernementaux et universitaires, sont biaisés par de forts intérêts acquis dans l'AGW à effet de serre, c'est-à-dire leurs propres subventions de recherche, leurs salaires et leurs publications précédentes diabolisant le CO₂. De même, les universités ont sacrifié leur impartialité en accueillant des instituts mandatés financièrement pour promouvoir l'AGW axée sur le CO₂. Par exemple, l'ancien bastion de l'intégrité scientifique de Londres, l'Imperial College (où j'ai obtenu mon BSc Hons ARSM en 1975) abrite lamentablement depuis 2007 le "Grantham Institute - Climate Change and the Environment", fondé et financé par le magnat de l'investissement Jeremy Grantham (fortement impliqué dans la destruction des forêts pour l'énergie de la biomasse selon le documentaire 2019 de Michael Moore/Jeff Gibbs "Planet of the Humans"). Le 'Tyndall Center for Climate Research' (fondé en 2000 et nommé d'après John Tyndall [Puce Ó]), a des succursales dans les universités de Cardiff, Manchester, Newcastle et Fudan, ainsi qu'à l'Université d'East Anglia, dans le même bâtiment que la tristement célèbre unité de recherche climatique (CRU) liée au GIEC : Wiki « Climategate »).

3) Des scientifiques bien connus anciennement associés au GIEC ont par la suite dénoncé ses méthodes.

4) Le prétendu « consensus à 97 % parmi les scientifiques » sur l'existence d'une AGW basée sur le CO₂ est largement mal compris et mal cité. Il se réfère en fait à des sondages portant uniquement sur des publications récentes et uniquement par des "scientifiques du climat", c'est-à-dire des spécialistes dépourvus de perspective temporelle (point 1) qui traitent de "modèles climatiques" notoirement peu fiables (point 8). La grande majorité des scientifiques normaux du monde, au nombre de millions, n'ont jamais été interrogés, moi y compris. En novembre 2019, Wikipédia a supprimé sa "Liste des scientifiques qui ne sont pas d'accord avec le consensus scientifique sur le réchauffement climatique" (Point 31).

5) Aucune personne informée ne « nie » le réchauffement climatique : les thermomètres l'ont mesuré. Le graphique de température globale NASA-GISS (moyenne annuelle terre-océan, 1880-2022) montre 1,3C° de réchauffement entre 1910 et 2018 (courbe rouge lissée ; notez un très léger refroidissement, 0,03C°, depuis 2018). Le graphe HadCRUT très similaire (dernière version HadCRUT5), basé sur les mêmes données (mêmes stations météo) mais traité différemment et remontant plus loin dans le temps (1850), montre la même chose. Sur la carte NASA-GISS, ce « réchauffement moderne » (nom proposé ici) a été précédé d'environ 30 ans de refroidissement global (1880-1910) et a été interrompu par : (i) un refroidissement de 7 ans (1942-49) ; (ii) une interruption de 25 ans (1949-1974) ; et (iii) un hiatus de 2004 à 2011 (voir 'Global warming hiatus', Wiki ; également vu dans le graphique HadCRUT4 lissé, mais absent dans la version HadCRUT5 1). Tout au long des deux graphiques, des oscillations à haute fréquence d'une durée de 2 à 6 ans chacune (ligne noire annuelle hérissée) ; certains d'entre eux sont probablement attribuables à des événements "ENSO" (El Niño/La Niña) et à des méga-"hivers volcaniques".

6) "L'effet de serre est le processus par lequel le rayonnement de l'atmosphère d'une planète réchauffe la surface de la planète" (Wiki, consulté le 4 novembre 2021, citant le GIEC). Cette affirmation audacieuse selon laquelle les surfaces terrestres et océaniques de la Terre sont réchauffées par l'air est « à l'envers ». En fait, l'océan (réchauffé par le soleil) réchauffe l'atmosphère, comme le montrent trois observations : (1) entre 1950 et 1972, l'eau de surface du Pacifique Nord et de l'Atlantique Nord était presque partout légèrement plus chaude que l'air à quelques mètres au-dessus d'elle ; (2) les changements de la température moyenne mondiale de l'air à la surface suivent (décalent) 1 à 1,5 mois après les changements correspondants de la température mondiale à la surface de la mer ; et (3) l'Antarctique n'a pas réussi à se réchauffer au cours des dernières décennies (attribué à la haute altitude de la calotte glaciaire retardant la pénétration vers la terre de l'air réchauffé par l'océan). Ces faits indiquent que la chaleur (capable de circuler dans un seul sens, du plus chaud au plus froid) s'écoule vers l'extérieur, de l'océan vers l'air, et non l'inverse. Ainsi, un résumé plus fidèle de l'effet de serre est que l'énergie solaire absorbée à la surface de la Terre est renvoyée dans l'atmosphère sous forme de chaleur, dont une partie est absorbée lors de son trajet vers l'espace par les gaz à effet de serre. Ainsi, les gaz à effet de serre ne sont que des isolants, réduisant la perte de chaleur de l'air vers l'espace, comme l'a démontré expérimentalement au XIXe siècle John Tyndall. De plus, Wiki admet : « l'effet de serre » est en fait un terme impropre puisque le chauffage dans la serre habituelle est dû à la réduction de la convection, tandis que « l'effet de serre » fonctionne en empêchant la chaleur absorbée de quitter la structure par transfert radiatif. »

7A) Le CO₂ est un « gaz à effet de serre » (GES). Confirmant l'effet de serre du CO₂, les instruments satellitaires montrent que l'énergie infrarouge (chaleur) s'échappant de la Terre est ralentie dans les longueurs d'onde diagnostiques du CO₂. Des mesures répétées à 26 ans d'intervalle ont montré que le ralentissement augmentait, c'est-à-dire « l'effet de serre accru » par la croissance du CO₂ atmosphérique. En raison de « l'effet de saturation », la capacité théorique de piégeage de la chaleur du CO₂ diminue fortement (logarithmiquement) à mesure que sa concentration augmente. La sensibilité climatique (SC) du CO₂ est le réchauffement hypothétique dû à un doublement du CO₂. Le GIEC estime que CS, sur la base de modèles climatiques défectueux (Point 8) et d'un raisonnement circulaire, se situe probablement entre 1,5 et 4,5°C, une fourchette très large. Selon un nouvel article historique de van Wijngaarden & Happer (2020), le CS pour le doublement du CO₂ de 400 à 800 parties par million (ppm) est théoriquement de 1,4 à 2,3 °C, mais leurs calculs supposent des conditions sans nuage ; l'effet des nuages, qui recouvrent environ les deux tiers de la Terre à tout moment (Wiki 'Couverture nuageuse'), est très incertain (Point 7C).

7B) Sur la base de quatre observations, le CO₂ ne provoque évidemment aucun réchauffement : (a) les changements dans le taux de croissance du CO₂ suivent les changements dans le taux de réchauffement (Point 12) ; (b) depuis le début de la révolution industrielle vers 1850 (début des émissions de CO₂ d'origine humaine à grande échelle), le CO₂ a augmenté presque continuellement (voir ci-dessous), mais cette augmentation a initialement coïncidé avec le refroidissement global (1850-1908 ; HadCRUT5 lissé température globale, ligne noire épaisse) ; (c) le « réchauffement moderne » (1910-2018, point 5) a été interrompu par un refroidissement pendant 24 ans (1942-66, HadCRUT5), contrairement à l'augmentation du CO₂, qui n'a été ponctuée que par une baisse insignifiante de 4 ans (1 ppm, 1940 à 1944) ; et (d) après le refroidissement de 24 ans, le réchauffement de 1966 à 2021 a été essentiellement linéaire, contrairement à l'accélération quasi continue du CO₂.

7C) Par conséquent, l'effet de serre du CO₂, déjà réduit logarithmiquement "bien dans le régime de saturation", est vraisemblablement contré par des rétroactions négatives. Deux rétroactions naturelles ignorées dans les modèles climatiques du GIEC sont : (i) la rétroaction peu connue des nuages ; et (ii) une augmentation « potentiellement très importante » des aérosols biogéniques « BVOC » en raison de la croissance plus rapide des forêts grâce au réchauffement et à la fertilisation par le CO₂. Le GIEC admet que "les aérosols et leurs interactions avec les nuages ont compensé une partie substantielle du forçage moyen mondial des ... gaz à effet de serre. Ils ... contribuent à la plus grande incertitude" ; et "la quantification des effets des nuages et de la convection dans les modèles, et des interactions aérosol-nuage, continue d'être un défi." La sous-estimation par le GIEC des rétroactions négatives pourrait expliquer pourquoi les modèles climatiques sont trop chauds (point 8) et pourquoi le réchauffement « galopant » des effets de serre ne s'est apparemment jamais produit sur Terre.

8A) Les « modèles climatiques » informatiques (par des « climatologues » ; point 4) sont si pleins d'hypothèses (qui s'empilent sur d'autres hypothèses) qu'ils sont au mieux très trompeurs, par ex. Les prévisions de réchauffement de 1985 à 2015 par 31 modèles se sont avérées 2 à 4 fois trop élevées. Même le 'Tricky Wiki' pro-GIEC (Point 31) a admis : « Chaque simulation de modèle a une supposition différente (accent Higgs) sur les processus que les scientifiques ne comprennent pas suffisamment bien ». Un nouveau livre d'un ancien conseiller scientifique du président américain Obama met en évidence le manque de fiabilité des modèles climatiques et leur incapacité à reconstituer avec précision les températures du XXI^e siècle (Koonin 2021).

8B) Les modèles climatiques ignorent trois facteurs cruciaux : (i) les rétroactions naturelles des nuages et des aérosols-nuages (point 7C) ; (ii) d'importants changements dans la production magnétique solaire (SMO ; point 18) censés entraîner des changements de température globale (théorie de Svensmark), niés par le GIEC (point 20) et par la NASA, qui affirment tous deux de manière fallacieuse que l'irradiance solaire totale (TSI, qui changements en parallèle avec SMO mais beaucoup moins, et pas strictement proportionnellement) varie beaucoup trop peu pour affecter le climat, donc le CO₂ doit être responsable. La NASA est allée jusqu'à intituler une publication « Atmospheric CO₂ : Principal Control Knob Governance Earth's Temperature » (2010) ; et (iii) le « décalage océanique », le délai d'environ 150 ans entre les changements de SMO et les changements corrélatifs de température (Point 13, 14). Ces défauts du GIEC, à savoir la sous-estimation de la rétroaction, le "Sun déni" (rejet des variations solaires), l'omission du décalage océanique et la fixation sur le CO₂, signifient que toutes les modélisations climatiques menées à ce jour sont trompeuses (pires qu'inutiles).

9A) Le CO₂ atmosphérique n'est actuellement (février 2023) que de 420 ppm, soit à peine 0,04 % de notre atmosphère (moins de la moitié d'un dixième de 1 %). Pendant une grande partie des 550 derniers millions d'années (Phanérozoïque), la concentration était de 2 à 10 fois plus élevée. L'évolution a prospéré. La photosynthèse des plantes, la base de toute vie, a été stimulée par une augmentation du CO₂. Les événements d'extinction dus à une surchauffe par le CO₂ sont inconnus.

9B) Pour le Phanérozoïque dans son ensemble, le CO₂ atmosphérique et la température globale sont assez bien corrélés, mais la résolution de l'échantillon est faible (grand espacement des âges). Cette corrélation approximative s'explique facilement par le lent réarrangement tectonique des plaques des continents, de sorte que la distribution latitudinale changeante de l'océan mondial (donc une exposition variable à l'insolation solaire) a fait monter et descendre sa température moyenne, l'amenant à libérer et à absorber du CO₂ respectivement (Point 11, 12). Pour des intervalles plus brefs avec une résolution plus élevée (espacement d'échantillons plus étroit), comme notre époque interglaciaire « Holocène » actuelle (c'est-à-dire les 11 650 dernières années), la corrélation est pire (Point 7B, 22).

9C) La concentration atmosphérique actuelle de CO₂ de 420 ppm (février 2023) est loin d'être dangereuse pour la santé humaine. Par exemple, le CO₂ dans les sous-marins de l'US Navy est généralement en moyenne de 3 000 à 4 000 ppm, sans effets néfastes signalés. Les avantages de l'augmentation du CO₂, grâce à « l'effet de fertilisation du CO₂ », comprennent l'expansion des forêts naturelles (« verdissement » de la planète) et l'augmentation de la productivité agricole, essentielle pour nourrir la population croissante de la Terre. Ainsi, ironiquement, la production de CO₂ par l'homme en brûlant des combustibles fossiles (pour l'énergie et les transports) a involontairement évité, ou du moins reporté, une crise alimentaire mondiale. Les producteurs commerciaux injectent du CO₂ dans les serres : "L'enrichissement en CO₂ dans les serres permet aux cultures d'atteindre leur (sic) potentiel de photosynthèse" (DutchGreenhouses.com). « Pour la plupart des cultures, le point de saturation sera atteint à environ 1 000-1 300 ppm... L'augmentation des niveaux de CO₂ raccourcira la période de croissance (5 % à 10 %), améliorera la qualité et le rendement des cultures » (Gouvernement de l'Ontario).

10) Le petit âge glaciaire (LIA) "a été conventionnellement défini comme s'étendant du XVI^e au XIX^e siècle, mais certains experts préfèrent une période alternative d'environ 1300 à environ 1850" (Wiki, consulté le 5 novembre 2021). En fait, la LIA s'est étendue de 1440 à 1920 (Higgs 2022). Le LIA a été attribué à l'affaiblissement solaire (Denton & Karlén 1973; Lean & Rind 1999). Au lieu de cela, Miller et al. (2012) ont émis l'avis suivant : "La coïncidence d'un volcanisme explosif répété avec des siècles d'irradiance solaire inférieure à la modernité... indique que les impacts volcaniques ont probablement été renforcés par un forçage externe... mais qu'une explication du LIA ne nécessite pas d'énergie solaire déclencher". Au contraire, la prédominance du contrôle solaire ressort de la forte corrélation entre le LIA et une accalmie solaire prolongée, après application d'un décalage de température de 150 ans (Higgs 2022). Pour autant que je sache, le LIA n'a jamais été blâmé pour la baisse du CO₂ atmosphérique (c'est-à-dire la réduction de l'effet de serre). En effet, d'environ 1600 à 1800 après JC, le CO₂ était inférieur d'environ 10 ppm aux ~ 285 ppm des siècles précédents et des décennies suivantes (avant l'augmentation des émissions industrielles de l'homme à partir de 1850 ; Point 7b). Cette baisse d'environ 3,5 % est facilement attribuable à la solubilité accrue du CO₂ dans un océan plus frais.

11) Les températures moyennes régionales et mondiales, avant l'établissement d'environ 1850 d'un réseau mondial raisonnablement étendu de thermomètres fiables, sont déterminées à partir de «proxies» (par exemple, largeurs des cernes, isotopes des carottes de glace). Une compilation de proxies (PAGES2k 2019) indique un réchauffement climatique d'environ 0,1 °C entre ~1815 (dernier pic de froid du petit âge glaciaire [Point 10]) et 1850 (début approximatif des émissions de CO₂ d'origine humaine à grande échelle). Le graphique de la température terrestre de Berkeley à partir de 1750 (moyenne mondiale) montre un réchauffement beaucoup plus important, ~ 0,8 °C, basé sur les enregistrements de thermomètres, mais avec de grandes marges d'erreur pour les températures antérieures à 1850. Ce réchauffement s'est accompagné d'une augmentation insignifiante du CO₂ (1ppm, atteignant 285ppm, soit seulement 0,4% d'augmentation ; mesuré dans les carottes de glace), facilement attribuée au fait que l'eau océanique libère du CO₂ en se réchauffant (Point 10). Après avoir appliqué un «décalage océanique» de 150 ans (point 13, 14), le réchauffement de 1815 à 1850 équivaut à une augmentation de la production solaire-magnétique.

12) Une preuve supplémentaire que le réchauffement climatique n'est pas une conséquence mais une cause de l'augmentation du CO₂ (libéré par le réchauffement des océans ; en plus des émissions de l'homme [Point 9C]) est que le Pléistocène (il y a environ 2,5 millions d'années jusqu'à l'Holocène) glacial- les changements de température interglaciaires ont été suivis "de très près" par des changements de CO₂. Sur la base des données des carottes de glace, le décalage temporel a été déterminé entre 400 ans et zéro, ou peut-être négatif. L'incertitude vient du fait que l'air est libre de migrer dans le tas de neige supérieur, au-dessus de la « profondeur de verrouillage ». Réduisant considérablement l'incertitude, l'analyse des données atmosphériques directes sur le CO₂ et les thermomètres post-1950 par deux groupes de recherche a révélé que les changements dans le taux de croissance du CO₂ suivent les changements dans le taux de réchauffement d'environ 5 mois et de 11 à 12 mois.

13) Les graphiques de la production solaire-magnétique et de la température moyenne mondiale (basés sur des proxies, point 11) couvrant les 9 000 dernières années correspondent bien (correspondant aux tendances à long terme et aux «dents de scie» à court terme [haut-bas] et aux pics majeurs [haut, faible]) après soustraction d'un retard de température d'environ 100 à 200 ans, appelé ici «décalage océanique», attribuable au vaste volume de l'océan, à sa capacité thermique élevée et à la lenteur de la circulation mondiale de la bande transporteuse (AMOC, Point 21). Cette corrélation soutient la théorie de Svensmark (Point 20). Le décalage de 100 à 200 ans n'est pas détectable à l'aide des cartes de température NASA-GISS et HadCRUT (Point 5) car (i) ces cartes ne couvrent que 172 ans (1850-2022) et 142 ans (1880-2022) respectivement, et (ii) depuis 1940, le contrôle solaire de la température mondiale est compensé par le réchauffement d'origine humaine par les émissions de suie (Point 16). Les auteurs précédents ont proposé des décalages de température allant de 10 à 100 ans. La similitude de mon décalage océanique d'environ 100 à 200 ans avec le "temps de ventilation" calculé (~100 ans ; Broecker 1979) et le "temps de résidence" (~180 ans ; Broecker 1991) de l'Atlantique Nord (une composante de l'AMOC) suggère qu'ils sont liés.

14) La corrélation de 9 000 ans entre la production magnétique solaire et la température globale (corrigée du décalage) (point 13) est également évidente sur les graphiques publiés couvrant uniquement les 2 000 dernières années. Encore une fois, la soustraction d'un retard de température d'environ 150 à 200 ans ("décalage de l'océan" ; point 13) aligne les principaux pics sur chaque graphique, par exemple : (i) le grand maximum solaire d'environ 300 AD (point 18) s'aligne sur la température d'environ 450 AD pic, peut-être le deuxième plus chaud des 2000 dernières années (mais dépassé par le pic de 2016) ; et (ii) le groupe ~1300-1700 de minima solaires extrêmes s'aligne sur le groupe ~1450-1850 de minima extrêmes de température (au sein du petit âge glaciaire [Point 10]). Pendant les 1 000 dernières années, le graphique de température a la forme d'une crosse de hockey, comme l'a reconnu Michael Mann (point 32) ; de même le graphique solaire (Usoskin et al. 2005). Superposées à la fois au « manche » (ou « poignée ») et à la « lame » du « bâton de hockey », se trouvent des « dents de scie » de plus faible amplitude couvrant chacune 50 à 200 ans.

15) Contrairement à la bonne correspondance entre la température globale et la production solaire-magnétique au cours des 9 000 dernières années (point 13, 14), le CO₂ et la température sont mal corrélés (par exemple, point 22), sauf une coïncidence partielle vers la toute fin, depuis 1910 (Point 7B).

16) Remarquablement, la correspondance visuelle de 9 000 ans entre les graphiques de la température globale (corrigée du décalage) et la production magnétique de notre Soleil (Point 13) s'effondre au 20^e siècle : le réchauffement post-1940 est disproportionnellement important pour la production solaire correspondante. Compte tenu de la faible correspondance avec le CO₂ (point 13), ce découplage peut impliquer : (i) le « carbone noir » artificiel en suspension dans l'air (suie provenant de la combustion du charbon et du carburant diesel), qui réchauffe l'atmosphère en absorbant le rayonnement solaire ; et/ou (ii) de la chaleur perdue (par exemple, environ 65 % de l'énergie produite par les centrales électriques est de la chaleur perdue). Trois observations incriminent fermement la suie (Higgs 2022 Geological Society of America ; Higgs 2023 European Geosciences Union). Premièrement, le réchauffement sur terre (la plupart des combustions de charbon et de diesel s'y produisent) est 3 fois plus rapide que les océans (cartes NASA-GISS et HadCRUT). De même, le réchauffement dans l'hémisphère nord (la plupart des terres et de l'industrie du monde) est 3 fois au sud. L'explication simple est que les particules de suie en suspension dans l'air (qui réchauffent l'air en absorbant le rayonnement solaire) se dispersent mal, s'attardant près de leurs sources (villes, usines, centrales électriques). À l'opposé, la concentration atmosphérique de CO₂ est presque constante dans le monde entier, en raison du mélange très efficace du CO₂. Si le CO₂ était vraiment le « bouton de contrôle de la température » de la Terre, le réchauffement moderne serait beaucoup plus uniforme au niveau de la surface. Deuxièmement, le réchauffement différentiel (terre contre océan et hémisphère N contre S) a commencé brusquement en 1985, 25 ans après que la consommation annuelle mondiale de pétrole a triplé en 1960. Troisièmement, le réchauffement depuis 1985 a un style distinctif en « marche d'escalier » (c'est-à-dire avec deux ralentissements), imitant (avec un décalage de 10 à 20 ans) la hausse progressive de la consommation mondiale de charbon.

17) Soulignant davantage la forte influence du Soleil sur le climat : (a) il a été démontré que le graphique de température HadCRUT contient des fréquences solaires ; (b) les méga-volcans provoquant des « hivers volcaniques » (point 5), coïncident avec une faible production solaire (point 10) ; et (c) les événements ENSO (Point 5) sont liés au Soleil.

18) La production magnétique solaire (SMO) a bondi de 131 % (plus que doublé) de 1902 au pic de 1991 du grand maximum moderne de notre Soleil » (GM ; 1937-2004). Il s'agissait de la plus forte augmentation de plusieurs décennies, jusqu'au plus haut sommet, depuis au moins 9 000 ans. (NB le pic de taches solaires le plus élevé était plus tôt, 1958, c'est-à-dire que les taches solaires ne sont pas un indicateur entièrement fidèle de SMO [Point 8B].) Discutant du GM moderne du Soleil, Steinhilber et al. (2008) ont déclaré: "La dernière période qui a montré une activité élevée similaire et a également duré aussi longtemps ... était il y a environ 1700 ans". Ce GM particulier d'environ 300 après JC a provoqué un événement de réchauffement climatique (retardé d'environ 100 ans par le «décalage de l'océan»: points 13, 14) et un niveau de la mer rapide (<100 ans) global de 2-3 mètres (m) (SL) s'étendant sur ~ 350-450 après JC, la " transgression romano-britannique ", l'une des nombreuses montées SL " de type Fairbridge " au cours des 10 000 dernières années (Point 28). Une autre augmentation de ce type commencera dans les 20 prochaines années (Higgs 2022), d'au moins 2 m et peut-être > 5 m, en raison du réchauffement par la suie artificielle en suspension dans l'air (Point 16), augmentée de ~ 2090 par le décalage océanique (Points 13, 14) réchauffement par le GM moderne.

19) Sur le graphique de la température globale HadCRUT5 couvrant la période de 1850 à 2022 (Point 5), 2016 a été l'année la plus chaude depuis le début des enregistrements de thermomètres (c'est-à-dire seulement depuis 1850, dans un monde vieux de 4,5 milliards d'années ; Point 1). Les années 2017 à 2022 ont toutes été plus fraîches. Sur le graphique complémentaire NASA-GISS, la température record de 2016 a ensuite été modifiée (ajustée à la baisse, en 2021), faisant apparaître 2020 comme la plus chaude.

20) La théorie de Svensmark, d'une élégance et d'une simplicité à couper le souffle, dit que l'augmentation de la production magnétique solaire, en déviant davantage de rayons cosmiques, réduit la nébulosité. Cela permet à une plus grande partie de la chaleur du Soleil de chauffer l'océan et donc de réchauffer l'atmosphère (Point 6), au lieu d'être réfléchi dans l'espace par les nuages. À l'appui, une étude de la NASA sur les données satellitaires couvrant la période 1979-2011 (pendant le «réchauffement moderne»; point 5) a montré une diminution de la couverture nuageuse. D'autres auteurs ont également suggéré un rôle de premier plan pour le Soleil dans la température globale (Point 23). À l'opposé, le GIEC et d'autres affirment que les variations solaires ont un effet négligeable sur la température mondiale (Point 33). Ce « négationnisme solaire » (voir aussi Point 8B) peut refléter en partie le fait que le GIEC n'a pas consulté les géologues (Point 1).

21) Scientifique du climat vocal, modélisateur informatique, « auteur principal » du GIEC et bénéficiaire d'un don privé de 1 million de dollars US en 1999 pour travailler sur son idée que le réchauffement d'origine humaine pourrait arrêter le « tapis roulant atlantique » (google AMOC) océan circulation, avec des conséquences désastreuses pour le climat (refroidissement régional 1), les écosystèmes et la société, Stefan Rahmstorf (Wiki) du Potsdam Institute for Climate Impact Research a dit à tort en 2008 : « il n'y a pas d'alternative viable... [au CO2 comme moteur de 1940-2005 réchauffement, comme] ... différents auteurs conviennent que l'activité solaire n'a pas augmenté de manière significative" (mes italiques). Pourtant, en 1999, l'éminent physicien Dr Michael Lockwood FRS (Wiki) et ses co-auteurs ont écrit dans la prestigieuse revue Nature que de 1964 à 1996 "le flux magnétique total sortant du Soleil a augmenté d'un facteur 1,4" (soit de 40%), et de 1901 à 1992 de 2,3 (soit de 130%, soit plus du double). Appuyant les travaux de Lockwood, Steinhilber et al. (2010) ont montré que "Depuis l'an 1700, le flux magnétique solaire ouvert a augmenté d'environ 350%".

22) De 8 000 à 2 000 av. J.-C., la Terre était plus chaude que maintenant, à l'exception d'environ cinq intermédiaires plus frais de quelques décennies chacun. De manière embarrassante pour le GIEC, cet intervalle chaud de 6 000 ans était déjà appelé «l'optimum climatique de l'Holocène» (Wiki) avant que l'erreur facile du GIEC «CO₂ = polluant» n'induisse l'hystérie climatique d'aujourd'hui et la volonté de dépenser des milliards de dollars en «capture et stockage du carbone». (CCS), inutilement et contre-productif, car le CO₂ atmosphérique n'est encore que de 420 ppm, bien en dessous de l'idéal d'environ 1 000 ppm pour la croissance des cultures et des forêts. Au cours des épisodes plus chauds de l'Holocène, les civilisations ont prospéré. Un épisode de froid bien connu il y a environ 4 200 ans a provoqué l'effondrement des civilisations.

23) Un refroidissement global global, entraîné par l'obliquité axiale décroissante de la Terre (l'un des paramètres orbitaux de Milankovitch), s'est produit de 4 000 avant JC au nadir d'environ 1 500 après JC du petit âge glaciaire. Ce refroidissement se moque des modèles informatiques du GIEC (point 8) qui prédisent plutôt un réchauffement par l'augmentation simultanée (lente) du CO₂. C'est "l'énigme de la température de l'Holocène" de Liu et al. (2014). À ce refroidissement se superposent des cycles de température convolutés (empilés) (chacun durant des décennies à environ 2 000 ans) qui sont clairement corrélés aux fluctuations solaires, compensés par un décalage temporel attribuable au «décalage océanique» (Points 13, 14). Ma découverte de cette corrélation climat/solaire soutient les auteurs précédents qui ont attribué des cycles climatiques de 1 000 à 2 000 ans dans les carottes de glace du Pléistocène et de l'Holocène et les carottes de sédiments océaniques aux variations solaires. Ces cycles solaires sont probablement omniprésents tout au long des temps géologiques (Franco et al. 2012).

24) Le GIEC affirme que l'affaiblissement solaire continu (depuis 1991 ; point 18) simultané au réchauffement climatique disqualifie le Soleil en tant que cause du réchauffement. Ceci ignore de manière hypocrite l'inertie thermique océanique (Points 13, 14), dont le GIEC est bien conscient. Après avoir corrigé le retard de température résultant du «décalage océanique», les «hauts et bas» passés du Soleil («dents de scie») s'alignent sur les hauts et les bas de la température mondiale (points 13, 14). Ainsi, l'un des trois piliers du prétendu réchauffement anthropique induit par le CO₂ est démolé. Les deux autres sont tout aussi faciles à écarter, à savoir (i) la simultanéité du réchauffement moderne avec l'augmentation accélérée du CO₂ depuis 1850 (Point 26), et (ii) l'affirmation selon laquelle l'élévation de 30 cm du niveau de la mer depuis 1850 est sans précédent en 2 000 ans (Points 26), 28).

25) La dernière période interglaciaire, il y a environ 120 000 ans, était plus chaude que notre interglaciaire Holocène. Les humains et les ours polaires ont survécu ! Le CO₂ était d'environ 275 ppm, c'est-à-dire plus bas qu'aujourd'hui (Point 9), à une époque de plus grande chaleur (en raison de l'insolation plus élevée de Milankovitch ; Point 23).

26) L'augmentation simultanée de la température moyenne mondiale et du CO₂ d'origine humaine depuis 1910 (Point 7B) est une "corrélation fallacieuse". La température est bien mieux corrélée à la production solaire, après application d'un «décalage océanique» de 150 ans (Points 13, 14). Par conséquent, la diabolisation par le GIEC du CO₂ en tant que "polluant" est une erreur colossale, gaspillant des milliards de dollars en "captage et stockage du carbone" (CSC) inutiles. Au lieu de cela, les gouvernements devraient se concentrer de toute urgence sur l'élévation imminente du niveau de la mer provoquée par le soleil de 2 à 3 mètres d'ici 2100 (Point 18)

27) Que les efforts humains pour réduire le CO₂ soient couronnés de succès ou non, au cours des prochains millénaires, notre période "interglaciaire" bénigne de l'Holocène se terminera progressivement, par forçage orbital de Milankovitch (point 23), introduisant la prochaine période glaciaire, atteignant un pic de froid dans environ 50 000 ans.

28) Le GIEC affirme que le niveau de la mer (SL) de 0 à 1800AD variait <25cm (et <1m depuis 4000BC) et n'a jamais dépassé le SL d'aujourd'hui, donc l'élévation de 30cm SL mesurée depuis 1850 est anormale, disent-ils, blâmant le CO₂ industriel. Mais cette affirmation, basée sur des preuves triées sur le volet, toutes erronées, ignore des dizaines d'études, dans le monde entier, de repères géologiques et archéologiques de SL dont l'âge varie de 3000 avant JC à 1000 après JC, révélant collectivement trois ou quatre montées rapides de SL de type Fairbridge. (et des chutes) de 1 à 5 m, chacun durant <200 ans (Point 28), et atteignant tous plus haut qu'aujourd'hui, bien avant le CO₂ industriel (commencé vers 1850), et tous attribuables à des grands maxima solaires exceptionnels. Ces hausses SL de type Fairbridge permettent d'en prévoir une autre, commençant dans les 20 prochaines années (Point 18).

29) Selon le GIEC, si les émissions industrielles de CO₂ continuaient de croître jusqu'en 2080 puis diminuaient lentement, la concentration atmosphérique de CO₂ se stabiliserait en ~2140 à une nouvelle valeur d'équilibre de ~750ppm (avantageusement plus proche de l'optimum pour la photosynthèse des plantes [Point 22]). Il s'agit du scénario RPC6.0 du GIEC, dont la modélisation prédit que cette hausse du CO₂ provoquerait un réchauffement d'environ 2,5 °C entre 2020 et 2150, après quoi la courbe de réchauffement s'aplatit presque. Mais les modèles du GIEC sont profondément défectueux (Points 8, 23).

30) Le site Web "ClimateKids" de la NASA (consulté le 1er novembre 2021) indique que "les gaz à effet de serre supplémentaires dans notre atmosphère sont la principale raison pour laquelle la Terre se réchauffe". Cette croyance, déclarée comme un fait, repose en grande partie sur des conjectures (par exemple, point 7A). Le site Web effraie également les enfants avec "aujourd'hui, la planète se réchauffe beaucoup plus rapidement qu'elle ne l'a fait au cours de l'histoire humaine". Cette affirmation infondée fait référence au secteur le plus raide du graphique du thermomètre de la NASA 1880-2022 (1975 à 2020 ; réchauffé de 1°C, c'est-à-dire taux = 2,2°C/siècle). L'affirmation est impossible à prouver car, pour l'ère pré-thermomètre (avant 1850), seuls les graphiques de température indirecte (à partir de carottes de glace, etc.) sont disponibles pour comparaison avec l'enregistrement du thermomètre après 1850 ("pommes et oranges"). De tels graphiques indirects, remontant à des milliers d'années, ont une résolution beaucoup plus faible et sont également invariablement lissés, deux facteurs réduisant le nombre et l'amplitude des "pics" de température indirecte, masquant ainsi les véritables taux de réchauffement à court terme (décennies). La société va mal quand l'ancienne prestigieuse NASA, qui fascinait autrefois les enfants en faisant atterrir des hommes sur la lune, en est réduite à les effrayer avec de la désinformation et de fausses déclarations, nuisant à leur santé mentale.

31) En mars 2020, j'ai révélé la suppression de Wikipédia en novembre 2019 de sa "Liste des scientifiques qui ne sont pas d'accord avec le consensus scientifique sur le réchauffement climatique" (Point 4), qui nommait 79 scientifiques renommés titulaires d'un doctorat (chacun avec sa propre entrée Wikipédia) qui ont publiquement contesté l'illusion du réchauffement par le CO₂. (Des dizaines de milliers d'autres scientifiques « sceptiques » sont malheureusement trop timides pour participer, peut-être effrayés pour leur travail.) Ainsi, vos enfants ne sauront peut-être jamais que de nombreux scientifiques éminents et impartiaux ne sont pas d'accord avec l'affirmation du GIEC sous-qualifié et malhonnête. (Points 1, 8, 24) que le réchauffement climatique est dû au CO₂ d'origine humaine. C'est la censure mondiale par 'Tricky Wiki'. Heureusement, la liste des scientifiques survit, à la fois en ligne (pour l'instant) et sur papier (contactez-moi pour le pdf).

32) La « controverse du bâton de hockey » (Wiki) fait référence à un graphique proxy de température (Point 11) des 1 000 dernières années par Michael Mann et ses co-auteurs, comparé par le climatologue Jerry Mahlman à un bâton de hockey, avec son « arbre » descendant (refroidissement) dans le petit âge glaciaire (point 10), où il se connecte à une courte « lame » en forte hausse. "The original MBH98 hockey stick" (Mann 2012 p.50) est un graphique couvrant 1400AD à 1995 par Mann, Bradley & Hughes 1998. Le plus long manche 1000AD à 1998 "hockey stick ... of MBH99" est par les mêmes auteurs De nombreux négationnistes du réchauffement climatique causé par l'homme et provoqué par le CO2 ont accusé Mann d'avoir frauduleusement affirmé que les années 1990 étaient la décennie la plus chaude du dernier millénaire (d'après son bâton de hockey) en effaçant simplement la « bosse » de la période chaude médiévale (MWP) représentée sur un graphique schématique de la température de 900AD à 1950 par Hubert Lamb (1965), paléoclimatologue pionnier et créateur du concept MWP. Le graphique, republié avec des modifications mineures par le GIEC (Folland et al. 1990), montre la crête MWP à ~1150AD et plus chaud qu'aujourd'hui. Mais le graphique de Lamb de 1965 (antérieur à de nombreuses techniques de proxy) n'était qu'une approximation très grossière, basée principalement sur des documents historiques. Dans le temps jusqu'à 1AD, a montré qu'il n'y avait pas de MWP global. Au lieu de cela, le MWP a été confiné à la région de l'Atlantique Nord et n'a duré que 150 ans (950-1100AD ; Mann et al. 2009, figs 1b et S5).

33) Le GIEC nous assure que la température moyenne mondiale est contrôlée par le CO2 et que le Soleil a un effet minuscule ou nul. C'est précisément à l'envers. En vérité, le CO2 a peu ou pas d'influence sur le climat (Points 7, 13). Les variations solaires-magnétiques, d'autre part, ont contrôlé les changements de température globale (théorie de Svensmark, puce 20) pendant au moins les 9 000 dernières années (points 13, 14), jusqu'à ce qu'elles soient dépassées en 1940 par le réchauffement induit par les émissions anthropiques de suie en suspension dans l'air brûler du charbon et du pétrole (Point 16). Les variations de production solaire contrôlent même le moment des éruptions volcaniques majeures (affectant le climat ; points 10, 16) et des grands tremblements de terre.